

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 741 6 septembre 1984

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs
Vingt-et-unième année

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Yvette Jaggi
Pierre Lehmann
Charles-F. Pochon

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz

Des fossiles pronucléaires

Très significativement, le débat sur l'énergie nucléaire n'exprime plus guère l'angoisse face aux conséquences physiques et physiologiques de l'utilisation de l'atome. Three Miles Island est loin dans les mémoires et seuls les habitants des sites prévus pour l'entreposage des déchets se mobilisent encore pour éloigner l'héritage maudit.

Malheureusement, cette angoisse-là n'a pas cédé le pas à la raison, mais à une autre angoisse, celle du chômage. Les partisans du nucléaire agitent tous azimuts le spectre des emplois perdus en cas d'acceptation des deux initiatives énergétiques. A tel point que le comité d'initiative insiste maintenant (les lecteurs de DP sont depuis longtemps au parfum!) sur les avantages économiques que constitueraient pour la Suisse l'arrêt du nucléaire et une politique décidée d'économies d'énergies.

Les partisans des deux initiatives ont raison d'insister sur cet aspect. Peut-être auraient-ils dû le faire plus tôt, occuper le terrain les premiers et apporter des éléments de fait, des prévisions chiffrées propres à démentir l'équation démagogique: énergie nucléaire = places de travail assurées.

Sans entrer dans le détail de l'argumentation économique, retenons deux points qui attestent le caractère raisonnable de l'adoption antinucléaire. La fission de l'atome est un mode de production énergétique lourd; elle exige des investissements considérables et le choix de cette filière engage l'avenir pour une trentaine d'années au moins.

L'énergie nucléaire fait penser à ces grands animaux préhistoriques: impressionnants de puissance, mais décimés par une modification climatique, un changement brusque de l'environnement.

Les sociétés modernes — nous en vivons chaque jour des exemples douloureux — sont condamnées à s'adapter rapidement: une économie statique est une économie mourante.

Or l'énergie nucléaire est toute de rigidité. Elle dévore une quantité considérable de capitaux, soustraits ainsi à la réalisation de solutions alternatives; elle n'est produite que par de grosses unités, génératrices de dépendance; on imagine l'effet d'une panne dans une grande centrale!

Deuxièmement, et c'est certainement le point le plus important, l'énergie nucléaire impose un type de consommation. Produisant en continu, une centrale doit créer ses débouchés, engendrer des besoins qui justifient ses prestations. Bref, le nucléaire, en créant l'abondance, fait naître l'illusion de la liberté.

Ce faisant, l'énergie nucléaire rend vains les efforts visant à économiser l'énergie: pourquoi ménager ce qui est abondant? Or les économies d'énergie constituent sans doute aucun un «créneau» industriel de première importance, particulièrement adapté aux possibilités de la Suisse — capacité technique, prédominance des petites et moyennes entreprises. Pensons aux appareils et aux systèmes de régulation de toutes sortes et au marché considérable que pourrait faire naître une politique sérieuse d'économies d'énergie.

A l'opposé, si l'énergie nucléaire est choisie et développée, quel industriel voudra se lancer dans un secteur marginalisé, peu attractif du fait même de l'abondance énergétique?

Les adversaires du nucléaire veulent changer la société, avertissent les milieux économiques, cherchant ainsi à créer une nouvelle angoisse. La remarque est justifiée: changer la société dans le sens d'une capacité accrue d'adaptation, donc de survie, et non pas la chambouler. Ce qui est angoissant, c'est bien plutôt le manque d'imagination des nucléaires, misant tout sur une solution, pour que rien ne change. Des fossiles.

J. D.

AIDE-MÉMOIRE

Au lieu du nucléaire

Encore rapidement quelques points de repère énergétiques, avant que le débat ne se soit définitivement enlisé dans les slogans préfabriqués!

Quatre petits tableaux pour dire l'essentiel des ambitions des initiatives en discussion. Soit, l'état de la production et de la consommation d'énergie aujourd'hui, avec, en perspective les cinquante années de centrales nucléaires. Puis, les possibilités d'économies d'électricité, estimées raisonnablement (voir DP 740, avec nos excuses pour l'interversion des deux tableaux publiés, erreur qui n'a pas échappé à d'attentifs lecteurs!). Ensuite, toujours sans forcer les chiffres, l'augmentation envisageable de la production d'électricité renouvelable (et utilisation du couplage chaleur-force). Enfin, le bilan électrique pour l'an 2020, compte tenu des économies possibles et d'une production réajustée. Pratiquement, on n'a pas touché au sacro-saint confort, ni à la productivité industrielle, garante (!) des postes de travail.

Garder en mémoire ces données de base (les détails ont été maintes fois développés dans ces

colonnes), c'est s'éviter de tomber dans les traquenards de la propagande pronucléaire façon votation populaire.

Rien, ici, qui justifie de brandir le spectre de la «pénurie»: «Entreprise romande» se trompe qui, sous la plume de Victor Lasserre, croit pouvoir prendre Pierre Lehmann et «Domaine Public» en flagrant délit de «planification de la pénurie». Mais l'erreur des syndicats patronaux, pour n'être pas excusable, est parfaitement compréhensible: n'envisageant pas de combattre les gaspillages actuels d'énergie (salués comme une des composantes de la croissance) ni de promouvoir sérieusement des économies d'électricité (atteintes au standing de vie!), ils ne peuvent tout simplement pas comprendre qu'à travers les initiatives, la politique énergétique tout entière change de cap et qu'il ne s'agit par exemple pas de remplacer une promotion forcenée de l'électricité d'origine nucléaire par une autre promotion forcenée, celle d'une électricité fabriquée à partir d'énergies renouvelables.

LES CENTRALES NUCLEAIRES SUISSES

1969 - 2019

	PUISSANCE NOMINALE MW	ANNÉE MISE EN SERVICE	PRODUCTION ANNUELLE PJ*	ANNÉE MISE HORS SERVICE
BEZNAU I	350	1969	8,6	2004
BEZNAU II	350	1971	9,4	2006
MÜHLEBERG	300	1971	8,5	2006
GÖSGEN	920	1979	23	2014
LEIBSTADT	<u>940</u>	1984	<u>24</u>	2019
TOTAL	2860		73,5	

PRODUCTION HYDRAULIQUE	1983	130	PJ*
PRODUCTION THERMIQUE	1983	3,5	
PRODUCTION NUCLEAIRE	1983	<u>53</u>	
PRODUCTION TOTALE	1983	186,5	
CONSUMMATION DU PAYS	1983	136,5	
EXPORTATIONS	1983	33	
POMPAGE	1983	5	
PERTES	1983	<u>12</u>	
TOTAL		186,5	

* 1 PJ = 10¹⁵ J = 278 Gwh

LES POSSIBILITÉS D'ECONOMIE D'ELECTRICITÉ.

ECLAIRAGE CONSOMMATION 1983 : 12,6 PJ (3,2%)

- Le rendement moyen de l'éclairage est 10% aujourd'hui
La technique pour l'améliorer d'un facteur 3 à 4 est disponible.

ECONOMIE POSSIBLE : 8 PJ

TRAVAIL MECANIQUE CONSOMMATION 1983 : 49,5 PJ (36,2%)

- L'amélioration de fonctionnement des moteurs par régulation électronique (type INVERTRON) permet des économies d'énergie jusqu'à 40%
Si la moitié des moteurs sont équipés et que le gain moyen est de 30% :

ECONOMIE POSSIBLE : 7 PJ

ELECTRICITÉ-CHALEUR CONSOMMATION 1983 : 67,5 PJ (49,4%)

- Pertes dans tous les appareils ménagers (boilers, cuisinières, machines à froid) peuvent être facilement réduites
- Utilisation de boilers à pompe à chaleur
- Autres récupérations de chaleur
- Isolation des immeubles chauffés électriquement
- Chauffage direct remplacé par pompe à chaleur
- Suppression des gaspillages purs

ECONOMIE POSSIBLE : au moins 30% soit 20 PJ

CHIMIE CONSOMMATION 1983 : 7,1 PJ (5,2%)

- cette consommation baisse spontanément (10,5 PJ en 1980)

ECONOMIE POSSIBLE 1 PJ

TOTAL D'ECONOMIES POSSIBLES SUR 136,7 PJ (100%) : 36 PJ
soit 26,3% ou 1,5 Leibstadt

LES POSSIBILITÉS D'AugMENTATION DE LA PRODUCTION D'ELECTRICITÉ RENOUVELABLE ET UTILISATION DU COUPLAGE CHALEUR-FORCE.

• SOLAIRE / VENT	5 PJ
• AMELIORATION RENDEMENTS DES TURBINES	6 PJ
• TURBINETTES	1 PJ
• COUPLAGE CHALEUR-FORCE (PETITES UNITÉS)	20 PJ
TOTAL	<u>32 PJ</u>

PROPOSITION POUR UN BILAN DE L'ELECTRICITÉ EN 2020

• PRODUCTION HYDRAULIQUE (année moyenne, avec amélioration rendements)	122 PJ
• SOLAIRE-VENT	5 PJ
• COUPLAGE-CHALEUR-FORCE	<u>20 PJ</u>
PRODUCTION TOTALE	<u>147 PJ</u>
• CONSOMMATION DU PAYS	100,5 PJ
• POMPAGE	5 PJ
• PERTES	10 PJ
• EXPORTATIONS	<u>31,5 PJ</u>
TOTAL	<u>147 PJ</u>

L'après-Honegger a déjà commencé

Comme vont les choses: à la faveur de l'été, le Café fédéral, soit l'établissement public le plus proche du Palais également fédéral, a décoré l'une de ses parois en y accrochant le portrait des 93 conseillers fédéraux élus depuis 1848. Tous sagement encadrés, disposés en cinq rangées compactes autour d'une gravure de la Curia Confoederationis helveticae; avec, au-dessous de l'ensemble, la photo du benjamin des Sept Sages, qu'on a jugé bon de flanquer d'un autre cadre, vide celui-là, — sauf qu'il contient la petite question, toute empreinte d'humour bernois et masculin: êtes-vous le suivant? Ainsi, J.-P. Delamuraz ne va pas rester trop longtemps sans voisin(e), puisque le conseiller fédéral Friedrich vient de démissionner, lui que des journalistes bien informés — ou habilement tuyautés — donnaient partant pour cause de santé dès avant les vacances.

Or donc, comme prévu par la presse Ringier, le ministre suisse de la Justice et de la Police quitte la barre d'une barque dont il a toujours loyalement reconnu qu'elle n'était pas pleine. Voilà de nouveau une succession ouverte, avec tous les petits cris et les cruels chuchotements perceptibles en telle circonstance. Du pain bénit pour les media (même DP s'y met, c'est tout dire), comme il convient à l'ère de la politique-spectacle et du star-system envahissant même la tranquille scène fédérale.

LE BON PROFIL

Lors de la succession de Willi Ritschard, il y a moins d'une année (curieux, cette disparition si rapprochée des deux principaux acteurs de l'affaire Novosti), on a suffisamment rappelé les qualités nécessaires pour accéder au cénacle des pères (sans

mère) de la nation: bon parti, bon canton, bon moment, bon moral et, surtout, bonne santé. Tout un profil, comme on dit aujourd'hui, auquel, à chaque fois, un quarteron de parlementaires se sent correspondre, — sous la pression ou malgré la résistance de leurs amis politiques.

Les quatre mousquetaires de la campagne-éclair 84 (qui sera beaucoup moins dure mais sans doute plus violente que le long parcours effectué l'an dernier par Lilian Uchtenhagen) ont pour nom: Elisabeth Kopp bien sûr (comme prédit sans grand risque d'erreur par DP en décembre dernier), ainsi que, par ordre alphabétique puisque tous trois ont le même rang de colonel (ou lt-col., ce qui est à peine moins bien): Ulrich Bremi, Bruno Hunziker, et Rico Jagmetti. Nous nous permettons d'éliminer le Bernois Jean-Pierre Bonny, admettant que, même radical et auteur d'interventions musclées à la faveur des premières sessions d'une carrière parlementaire, nul ne peut être deux fois de suite candidat au Conseil fédéral, en moins d'une année et pour deux régions linguistiques différentes. Nous voulons aussi oublier M^{me} Spoerry-Tatcher, dont la fonction est de partager les partisan(e)s d'une candidature féminine et, qui sait, d'écarter Richard Reich, son voisin de travail et de Conseil national, où il siège comme elle depuis décembre dernier.

VAMPIRISME À LA RINGIER

Reste donc d'abord Elisabeth Kopp. Depuis l'échec de Lilian Uchtenhagen, à laquelle elle n'a d'ailleurs de son propre aveu pas donné sa voix, elle porte toutes sortes d'espoirs de revanche — ou de rachat. Difficile mission: rapprocher les citoyens des institutions, les électeurs des coulisses partisanes et parlementaires, le tout en rendant leur bonne conscience à ceux qui ne se sont pas toujours sentis très fiers, sans perdre la confiance de ceux qui n'ont jamais douté. Pour tout compliquer, M^{me} Kopp bénéficie d'une préférence socia-

liste, encombrante mais nécessaire le cas échéant, et de l'appui tapageur de Ringier, qui met le gros paquet depuis les rumeurs de départ concernant M. Friedrich: grande interview dans le «Sonntags-Blick» du 17 juin, hommage à Zumikon, «la commune la plus parfaite de Suisse» grâce à sa présidente depuis 1974 («Blick», 8.7.1984), présentation de la dame au public romand («L'Hebdo», 19.7.1984) et, fin du fin, portrait écrit par Helmut Hubacher lui-même, qui analyse la personnalité de la candidate in spe («Schweiz. Illustrierte», 3.9.1984). En somme, la pauvre M^{me} Kopp est soumise au même traitement promotionnel que celui dont les bourgeois, radicaux en tête, ont assuré qu'il avait tant nui à Lilian Uchtenhagen.

UNE ODEUR DE POUVOIR

Il y a donc lieu de s'intéresser aussi aux trois messieurs précités, qui flairent non sans raison l'âcre et envoûtante odeur du «pouvoir». Ulrich Bremi a fait des études d'ingénieur (construction mécanique), mais se présente volontiers comme un autodidacte, en tout cas comme un self-made manager. Après Firestone (jusqu'en 1962), ce fut donc le groupe Bauer, qu'il pédégise depuis lors avec succès; cela fait de lui le plus gros fabricant de coffres-forts, tiroirs-caisse et autres safes de ce pays. Comme à-côtés, il garde divers conseils d'administration, dont Dow Chemical (Suisse), Elektrowatt et Georg Fischer. Il se soucie beaucoup de l'image du patronat industriel aux Chambres fédérales. Pas juriste retors ni économiste distingué, il se pose là comme un ingénieur qui aime à y voir de près et ne recule pas devant la conception de système; on se souvient qu'il a fait une tournée de nuit pour connaître la condition du conducteur de train seul dans sa locomotive, et qu'il a livré récemment sa recette pour la réduction des coûts de la santé. Un goût de la rationalisation la plus dure, combiné avec une certaine bonhomie entretenue par moult photos de famille et une «bonne tête», résume

assez bien le personnage Bremi, qui fut déjà candidat malheureux contre M. Friedrich.

Bruno Hunziker, c'est évidemment plus sérieux. Non pas qu'il puisse songer à mettre l'appareil du parti radical à son propre service, c'est-à-dire contre sa vice-présidente Kopp. Mais il compte sans doute beaucoup moins sur ses quatre mois de présidence que sur son indéfectible dévouement d'Argovien à la cause du lobby nucléaire en général, et de Motor Columbus en particulier. Après avoir passé commande à cette entreprise de gros équipements hospitaliers publics, il a quitté le Conseil d'Etat, et pris une place de directeur, qu'il a quittée tout aussi sec deux ans plus tard pour reprendre sa chère étude à Aarau, et exercer dignement son mandat au Conseil national, où il est entré comme «suivant» en 1977. Lors de son accession à la présidence du PRD en avril dernier, B. Hunziker s'est présenté comme l'homme de la décrispation radicale-socialiste; effectivement, il ne dira jamais qu'on sait désormais qui gouverne dans ce pays. Il cherchera plutôt à gouverner lui-même, avec ce sourire trop ironique pour être aimable qui flotte toujours sur ses lèvres.

LE PROFESSEUR

Rico Jagmetti, c'est le professeur qui manquait au quatuor. Professeur de droit au Poly de Zurich, et par ailleurs avocat spécialisé dans les expertises «économiques». On sait encore peu de choses de lui à Berne, où il occupe depuis les dernières élections fédérales le siège laissé vacant par la démissionnaire socialiste Emilie Lieberherr. Celle-là même qui, sortante, l'avait battu d'extrême justesse en 1979 (on avait même à l'époque dû recompter les voix, pour vérifier les 1700 suffrages d'écart). Contemporain à quelques mois près de MM. Bremi et Hunziker, Ricardo Jagmetti, originaire de Zurich et Mairengo TI (voyez le renoncement du parti radical tessinois à «relancer» Pier-

Felice Barchi) devrait avoir sur ses rivaux de la Chambre du peuple l'avantage de siéger au Conseil des Etats, mais depuis si peu de temps. Même M. Honegger y avait passé plus de dix ans.

L'ENJEU

Ah! Fritz Honegger, l'irremplacé! Lui qui se félicite d'avoir sauvé sa santé en quittant le collège gouvernemental après un lustre seulement doit s'amuser le moindre en contemplant la bataille qui s'engage pour sa succession. Car la parenthèse «juridique pure» va se refermer après le départ du

solitaire de Winterthour. Il faut à nouveau un personnalité radicale proche de l'économie, pour ramener le Conseil fédéral à la raison, et reconquérir cette Economie publique dont Kurt Furgler a su s'emparer, au départ de M. Honegger justement. L'enjeu est si important que l'on dit les Zurichois disposés à laisser «leur» siège à l'Exécutif fédéral, au bénéfice par exemple d'un Argovien proche de l'économie en général, et de l'énergie électrique en particulier. Très indirectement, le peuple et les cantons éliront un peu le Conseil fédéral le 23 septembre prochain...

Y. J.

SOCIÉTÉ

A double tour

«N'ouvrez jamais votre porte à des inconnus, ou seulement après avoir mis la chaîne de sécurité.»

«Ne vous laissez pas tromper par de faux papiers de légitimation. Examinez-les et, en cas de doute, téléphonez à l'office par lequel ils ont été délivrés.»

«Ne vous laissez pas tromper par des ruses — toujours de nouvelles — telles que les évènements simulés ou les malaises soudains d'hommes, de femmes, voire même d'enfants, devant votre porte.»

«Ne signez jamais un contrat sur le seuil de votre logement avant d'avoir lu toutes ses clauses. Ne vous laissez pas presser ou distraire. Exigez un délai de réflexion.»

«Ne contractez aucun engagement au nom de votre employeur ou de votre voisin.»

«Attention: certains escrocs peuvent simuler des collectes ou des encaissements (les collectes sont soumises à une autorisation).»

«Regardez d'abord par le judas ou la fenêtre pour savoir à qui vous avez affaire.»

«Sans raison évidente, ne laissez pas des étran-

gers pénétrer dans votre logement. Les fonctionnaires doivent se légitimer. Les représentants sérieux le font d'eux-mêmes en vous présentant la carte de voyageur de commerce.»
«De nuit éviter que des inconnus puissent observer votre appartement éclairé. Fermez les volets et stores et tirez les rideaux.»

Sous le titre, «L'occasion fait le larron», il y en a comme ça, imprimé en gras et illustré de façon suggestive, sur une vingtaine de pages, signées (1984) par l'Office suisse de coordination de la prévention contre la criminalité (c.p. 230, 8021 Zurich). Conseils tous azimuts, «car il vaut mieux prévenir les vols que de se faire voler» (!), pour vos vacances, pour vos voyages, pour votre voiture, pour votre deux-roues, pour votre domicile. Qui a dit que la Suisse était le paradis de la sécurité, pays «propre-en-ordre» par excellence? Dieu soit loué, il nous reste encore les speakerines de la TV pour faire un brin de conversation, le soir à la veillée, barricadés dans la chambre à coucher.

Et n'oubliez pas: si vous trouvez un cadavre sur votre paillason en sortant de chez vous, demandez-lui d'abord ses papiers avant d'appeler la police (117).

CONCERTATION

Partenaire et patron

Durée des vacances, protection contre les licenciements, réduction des horaires de travail: les grandes revendications syndicales, concrétisées par le dépôt d'initiatives ces dernières années, vont rythmer la vie politique et sociale suisse pour un certain temps, au fur et à mesure que ces thèmes viendront à déboucher sur une votation populaire. Pas un de ces chapitres où le patronat soit décidé à lâcher du lest, bien entendu. Mais le débat ne porte pour l'instant pas sur le fond des propositions appuyées par des dizaines de milliers de signatures: l'accent principal des milieux patronaux, en plein effort déjà pour poser les jalons de leurs futures campagnes, porte sur les fameuses relations entre «partenaires» sociaux, pierre angulaire du progrès social à la manière helvétique.

Et de gémir sur la perte de substance des conventions collectives de travail, court-circuitées par le dépôt d'initiatives tendant à régler les problèmes sur la scène fédérale. Comme si la droite conservatrice majoritaire aux Chambres ne relayait pas systématiquement les vues patronales au moment de la mise en forme législatives des normes constitutionnelles nouvelles, lorsqu'elles passent le cap des urnes, ou lorsqu'elles arrivent devant le Parlement par le biais d'un contreprojet proposé par le Conseil fédéral pour faire échec aux initiatives...

LE REFRAIN

Il faut entendre les couplets patronaux regrettant les «compromis» passés entre «partenaires» pour y croire. Un exemple particulièrement touchant: la conclusion du président de l'Union centrale des associations patronales suisses, Fritz Halm, devant la dernière assemblée des délégués de son organisation, faisant le point du «climat socio-politique»

actuel. Citons: «Le fait que la Suisse jouisse d'une grande prospérité et d'un faible taux de chômage n'est pas le fait du hasard ou le propre d'une destinée particulière. Nous avons choisi notre propre voie. En nous fondant sur les principes de l'économie de marché, nous avons cherché des solutions pragmatiques aux problèmes économiques et sociaux, nous avons développé la collaboration entre l'Etat et l'économie, ainsi que la concertation entre employeurs et travailleurs (...) Peut-être les débats et conflits sociaux sont-ils plus passionnants à l'étranger, plus spectaculaires et mieux faits pour les médias; mais ils sont aussi plus dommageables, tant sur les plans humains qu'économique et politique. Nous avons vécu de bonnes expériences avec notre manière d'aborder les problèmes. Les milieux patronaux sont prêts à continuer de mettre l'accent sur cette collaboration, car ils sont convaincus que c'est la seule manière d'affronter les défis du présent et de l'avenir.» Une petite pointe contre les médias, une bonne dose d'autosatisfaction suisse, une profession de foi de «patron de bonne volonté» qui n'engage à rien, et le tour est joué. Ce sont les notes d'un refrain qui pourra servir jusqu'à saturation pour les prochaines échéances de politique sociale.

EN RODAGE

Loin de nous de nier quelque mérite que ce soit à une concertation entre patronat et syndicats, même si le champ des conventions collectives paraît aujourd'hui trop restreint, eu égard à la multitude de travailleurs qui demeurent malgré tout sans protection. Mais le discours patronal en rodage ces mois-ci masque (mal) une dimension traditionnelle de la négociation entre «partenaires», aussi vieille que le «modèle» suisse de concertation lui-même: c'est la façon dont les responsables patronaux disqualifient leurs homologues syndicalistes lorsqu'il s'agit d'apprécier le poids économique d'un progrès social en discussion. La concertation, oui,

mais à condition que les diagnostics patronaux fassent la loi!

DOUBLE LANGAGE

Dans cette perspective, le plus révélateur est que Fritz Halm devant ses délégués — ce n'est qu'un exemple parmi des multitudes d'autres — dans la même allocution à laquelle nous nous référerions plus haut, n'a pu s'empêcher de vilipender les syndicats et de stigmatiser leur incapacité à juger correctement des problèmes de l'heure qui conditionnent les relations de travail — lisez: leur mauvaise volonté à admettre le point de vue patronal comme le seul valable. Citons encore: «La priorité doit être accordée plus que jamais au développement de la recherche et de l'innovation, à l'encouragement de la formation continue, du recyclage et du perfectionnement professionnel dans l'entreprise, à l'extension du capital-risques, au réaménagement de structures économiques ou techniques dépassées ou sans avenir, ainsi qu'à toutes les autres mesures destinées à améliorer la capacité de concurrence et les chances de survie de l'entreprise. Ces urgences, les syndicats devraient aussi les garder à l'esprit au moment de formuler leurs exigences. Les employeurs doivent faire passer la pérennité de la firme avant les désirs des syndicats. Le patronat n'agit qu'en pleine conscience de ses responsabilités en plaçant les impératifs de l'avenir au premier plan (...)» Un quart d'heure avant de conclure la main sur le cœur sur les mérites suisses de la concertation: des patrons hyper-réalistes et des syndicats incapables de prendre en compte les contingences des entreprises!

Reste à espérer que ce double langage, même amorcé de longue date dans toutes les règles de l'art publicitaire, ne fera pas recette devant l'opinion publique. Ce ne serait pas le moindre mérite des initiatives en course que de faire exploser ces artifices usés et d'engendrer des débats clairs. On peut rêver.

En compagnie de Gottfried Keller

J'ai passé l'été en compagnie de *Gottfried Keller*, sur lequel je suis censé écrire un livre qui paraîtra l'an prochain! Compagnie infiniment plaisante et qui balance quelque peu les réflexions parfois moroses que peut inspirer l'actualité, et même l'actualité suisse.

Keller, l'auteur du *Bailli de Greifensee* (film récent à la TV), de *Henri le Vert* (film suisse sur l'un des épisodes du roman, *La petite Meret*), du *Fanion des Sept Braves* que nous lûmes à l'école vers 1939 — et de nombreux *Mandements* pour le Jeûne fédéral, rédigés en sa qualité de chancelier du canton de Zurich (*Erster Staatssekretär*). Entre autres d'un projet de Mandement pour l'année 1862 (le projet ne fut pas accepté!), dans lequel le Vieux Brave se félicite que le Grand Conseil zurichois, précédant de douze ans la Confédération, ait enfin accordé droit de cité aux Juifs... et déplorant la lutte fratricide qui déchire la «Grande Démocratie» d'au-delà les océans — les USA — opposant Nordistes et Sudistes à propos de la libération des Noirs! «John Brown's body lies mouldering in the grave — but his soul goes marching on!» (*Le corps de John Brown pourrit dans sa tombe, mais son âme continue à marcher de l'avant!*) Abolitionniste convaincu, John Brown avait tenté de créer en Virginie un refuge pour les esclaves fugitifs. Capturé, il fut pendu — malgré les protestations, entre autres, de Victor Hugo:» «Si nous sauvions cet homme, ce héros, ce martyr, quelle joie! et pardessus le marché, sauver cet homme, ce serait sauver cette république.» (Lettre de Hugo à Paul Meurice, du 4 décembre 1859).

A ce propos, et à propos du livre d'Olivier Delacrétaz dont je parlais dans DP 740, *Introduction à la Politique rédigée à l'intention des ecclésiastiques vaudois sur la base de cinq affaires controversées:*

En schématisant encore une fois de manière outragante, il me semble que pour une part, les vues de l'auteur découlent d'une certaine idée qu'il se fait de l'Etat et de la Suisse, fort différente de celle que se faisait Keller — et je dois avouer que je me sens plus près de ce dernier!

Par exemple, je lis p. 52, au sujet du «Synode protestant suisse»: «... la Confédération, qui est une armée doublée d'une administration, le tout enrobé dans un chocolat de mythes romantiques vieux-suisse inventés au XIX^e siècle...»

Je ne dis pas que l'auteur se trompe. Il se pourrait même fort bien qu'il ait raison et qu'aujourd'hui, la Suisse ne soit plus que cela... Mais alors, je dois le confesser, cette Suisse-là ne m'intéresse pas. Ou plutôt, elle ne m'intéresse que comme une *assurance*, la «Mutuelle Vaudoise» ou la «Winterthur», qui m'offrent des avantages financiers et des sécurités que je suis loin de dédaigner, mais auxquels il est bien évident que je ne vais pas sacrifier quoi que ce soit, encore moins ma vie. Pour moi, «ma» Suisse a vu le jour non en 1291, mais en 1803 et 1815, au moment où l'*Eidgenossenschaft* allemande est devenue *Confédération* — c'est-à-dire réunion d'hommes n'ayant en commun qu'un certain idéal (ni langue, ni religion, ni histoire, ni géographie...), *polyglotte*, et c'est essentiel; s'inscrivant donc en faux contre le, contre les «nationalismes» du XIX^e siècle — un idéal, très précisément ces «mythes romantiques» (certainement pas «vieux-suisse», assurément inventés au XIX^e siècle et *chez nous* — au XIX^e siècle, ce *stupide* XIX^e siècle, comme disait quelqu'un qu'Olivier Delacrétaz connaît probablement mieux que moi!

Ce moment, unique dans l'Histoire, où d'anciens *sujets* de langue française demandent leur admission dans une communauté en majorité de langue allemande, et où les anciens *maîtres*, parlant un dialecte allemand, les acceptent à égalité de droits — un autre de mes anciens élèves, M. Delamuraz, pourrait en témoigner.

J. C.

LE PIED

Tous les chemins mènent à Gösgen

La propagande pronucléaire emprunte aussi les chemins vicinaux, et pas seulement les allées royales de la promotion à grands frais dans les principaux tirages du pays. Voyez cette offre parue dans le périodique «Aînés» (juillet-août 1984), sous le titre «Va et découvre ton pays»: le musée de la chaussure, et en prime, on vous le donne en mille, Gösgen! Si vous n'y croyez pas, voici le texte exact, tel qu'il a paru dans cette revue destinée au 3^e âge:

▲ VAUD

«Va et redécouvre ton pays»

Sous le signe de la chaussure

Vous avez jusqu'au 3 août pour vous inscrire si vous désirez participer à cette excursion intéressante à Schönenwerd. Le musée de la chaussure qui s'y trouve recèle des trésors. Il abrite, notamment, une collection impressionnante issue de toutes les époques et de plusieurs continents. La plus ancienne sandale date de 1320 av. J.-C. Après un bon repas, l'après-midi sera consacré à un tour de ville d'Aarau et à une brève escale à la Centrale nucléaire de Gösgen. Une journée outre-Sarine bien remplie!

Dates: 3, 4, 5, 6 et 7 septembre.

Les chômeurs existent...

Le travail, c'est la santé? En une cinquantaine de pages, le Centre social protestant vaudois (CSP) propose un certain nombre de jalons pour découvrir le monde des chômeurs, imperméable le plus souvent à la grande majorité de ceux et celles qui travaillent. Expériences vécues de chômeurs, l'ancienne et la nouvelle loi sur le chômage et leurs implications quotidiennes pour les «ayants droit», la religion du travail et finalement quelques notes sur d'autres pistes imaginables, y compris les actions déjà entreprises par le CSP lui-même. Au total, une brochure d'utilité publique¹, qui contribuera utilement à «un changement de mentalité à l'égard de ceux qui ne travaillent pas», comme le souhaitent ses auteurs. Le plus intéressant et le plus enrichissant: un refus du verbiage à la mode et un parti pris de notes précises, pratiques. Telle cette petite liste de «nouvelles entreprises» en Suisse romande (pendant, pour l'instant non organisé, du réseau pour l'autogestion suisse allemand, «Netzwerk für Selbstverwaltung») qui ouvrira certainement des horizons aux lecteurs de DP; nous citons: — *La Fondation Soleil*, Chêne-Bourg (Genève), dès 1974. A but non lucratif, cette fondation comprend une équipe pluridisciplinaire scientifique, médicale et paramédicale. L'objectif en est la pédagogie de la santé; il s'agit d'enseigner à ceux qui le désirent à devenir les artisans de leur mieux-être. A leur disposition également, une importante bibliothèque et une salle pour l'apprentissage de l'anatomie, des séminaires, des ateliers, en particulier de culture naturelle (Jardin Soleil) et d'alimentation naturelle (Déjeuner Soleil) ainsi qu'une maison d'édition (adresse utile: Petit-Senn 32, 1225 Chêne-Bourg).

— *Les Jardins de Cocagne*, Genève, dès 1978. Un

¹ «Chômer, travailler autrement», notes et réflexions publiées par le Centre social protestant vaudois (c.p. 2413, 1002 Lausanne; tél. (021) 20 56 81).

peu dans le même sens que la précédente, cette coopérative d'alimentation dispose de terrains à Corsinge et, par une culture respectant l'équilibre écologique, tend à produire des légumes à haut pouvoir de vitalité. Avec l'aide de trois jardiniers à mi-temps, les coopérateurs participent par leurs cotisations et des heures de travail; ils reçoivent une fois par semaine leur part de légumes (adresse utile: c.p. 374, 1211 Genève 3).

— *Le Topinambour*, Lausanne, dès 1978. Parti en 1973 d'un groupe d'étudiants en biologie, le Topinambour a créé un magasin d'alimentation et d'épicerie en 1974 et un deuxième en 1983. Relations avec des producteurs utilisant des méthodes bio-dynamiques, achat et distribution de leurs produits, surgélateur collectif, apprentissage de la gestion, travail de conscientisation en sont les caractéristiques. Pour chaque magasin, il y a deux responsables et quelques aides payés à l'heure, soutenus par un groupe de gestion, un comité et environ 300 coopérateurs qui participent occasionnellement à différentes tâches (adresse utile: Pontaise 41, 1018 Lausanne).

— *Lebens und Productions Gemeinschaft* (Communauté de vie et de production), Villeret (Jura

bernois), dès 1975. C'est une coopérative de petite agriculture qui possède trois maisons et 2,5 ha de terre, une boulangerie, une menuiserie et un atelier de couture. Lieux de vie et de travail sont mis à disposition des membres de la communauté. Ces derniers sont des coopérateurs ayant décidé de mettre leur vie et leur force de travail au service d'un projet de vie collective. Ils produisent ainsi des meubles, du pain diététique, des livres en tissus pour enfants, etc. Le style de cette communauté est celui d'un kibboutz, sans hiérarchie et d'un niveau exigeant de communauté (adresse utile: Combe Grède 33, 2616 Villeret).

— *La Bonne Combine*, Lausanne, dès 1981. «Collectif de réparation en tous genres», cette entreprise autogérée de six personnes, travaillant dans trois ateliers, a pour axiome: tout se répare. Dans la pratique, l'objectif est de concurrencer efficacement le neuf avec des prix raisonnables. C'est le gaspillage, le vieillissement calculé des produits de grande consommation et l'obligation faite au consommateur de racheter sans cesse du neuf qui est à la base d'une réflexion sur la valeur du travail et la relation d'une telle société au tiers monde (adresse utile: Croix-Rouges 6, 1007 Lausanne).

EN BREF

Les dictionnaires des divers dialectes alémaniques se multiplient depuis quelque temps. Titres repérés en librairie: dictionnaire du dialecte zurichois, de l'allemand de Davos, de l'uranais, du bâlois de la campagne, du bernois (nous l'avons déjà signalé). Et cette liste est loin d'être exhaustive.

* * *

Des médecins ont constitué, au cours de l'été 1983, une société des médecins pour la protection de l'environnement (Aerzte für Umweltschau), dont le siège est à (4133) Reinach. Dans une circulaire récente ils invitent leurs confrères à travailler dans leur pratique et dans les hôpitaux en faveur d'une utilisation écologiste du matériel.

* * *

Combien de journaux suisses ont-ils un correspon-

dant permanent au Tessin? Certainement très peu (nous n'avons pas fait le compte exact...). Soulignons donc la présence d'un journaliste du «Tages Anzeiger», Beat Allenbach, qui informe ses lecteurs sur l'actualité de ce canton méridional si mal connu des Confédérés, aussi bien alémaniques que romands.

MOTS DE PASSE

Courrier

D'une boîte à une autre
boîte la phrase de papier
emballée voyage.

Hélène Bezençon